

## GRAND' ROUTE OU JARDIN D'ENFANTS?

**D**ANS plusieurs localités allemandes et anglaises les régents d'école primaire viennent de recevoir l'ordre officiel d'attirer l'attention des enfants sur le danger d'utiliser les grandes routes comme places de jeux. Cette mauvaise habitude, admissible au temps des diligences, devient funeste en présence du développement que prend la circulation automobile, et il est d'intérêt public que d'énergiques mesures soient prises pour éviter de trop fréquents accidents.

Dans ces localités, les enfants qui seront trouvés en train de se livrer sur la chaussée aux charmes du football, du jeu de barres ou même de l'humble soupié, seront passibles de punitions, retenues et mauvaises notes.

C'est parfait, et cette sage mesure préviendra à coup sûr de nombreux accidents. A qui n'est-il pas arrivé de tomber au milieu d'une bande d'enfants qui n'interrompent même pas leurs jeux, traversent la route sous le capot de la voiture, et font ensuite un pied de nez au chauffeur, lequel a dû, pour éviter un malheur, bloquer ses freins en raclant pour quelques francs de pneumatiques, ou faire une embardée dont le sort est plus ou moins heureux? Il est certains villages où la grande rue présente un aspect de jardin d'enfants. Des moutards à peine en équilibre sur leurs quelques centimètres de jambes, un pan de chemise à l'air, vaquent avec sérénité à leurs petites affaires, sous l'œil distrait de leurs mamans, et quand retentit un appel de trompe, tout ce petit monde piaille, hurle, court dans tous les sens, tout en restant scrupuleusement sur la chaussée. Les mamans accourent, les bras au ciel, les chiens aboient, les gosses hurlent plus fort, et la mêlée devient générale.

Tant bien que mal, le chauffeur se faufile entre les groupes, et si son moteur n'a pas calé, repart au milieu de l'indignation unanime et des épithètes énergiques. Après lui, les mamans regagnent leur tricotage, les jeux reprennent, et voilà la route redevenue une «masonry».

Il y a assurément quelque chose à faire là contre. Tout en aimant les enfants, on préfère les voir partout ailleurs que devant sa voiture, et comme, après tout, les routes sont aussi un peu pour les véhicules, on peut, sans être taxé

de vieux grincheux, souhaiter que les bambins s'amussent de préférence ailleurs que sur la voie publique.

Mais voilà précisément la question difficile. Admettons qu'à force de surveillance et de sévérité, on arrive à ce que les moutards sortant de l'école n'organisent pas leur «partie» sur la rue. Où iront-ils, ces pauvres mioches! En campagne, passe encore, bien que leurs ébats dans les cultures puissent leur attirer maintes lessées, mais dans les villes? Il n'est pas question pour eux d'entrer dans un jardin public; on y défend de courir dans l'herbe, de toucher aux arbres, de cueillir des fleurs, de faire des pâtés de sable, de pousser des tris et généralement tout ce dont la population de 5 à 12 ans éprouve le plus vif besoin. Dans ces parcs, placés sous la sauvegarde du public, il sied de se promener à pas comptés, de s'asseoir sagement sur le siège des bancs et non sur le dossier, en un mot de faire acte de bon citoyen respectueux des lois, édits et prescriptions municipales.

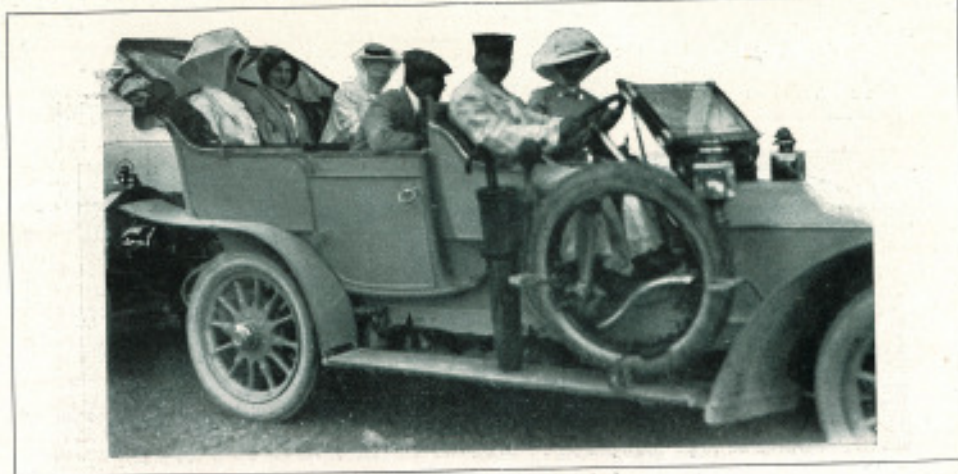
Ce sont là toutes choses dont la manille ne se soucie que médiocrement.

Alors, que faire? Rentrer directement à la maison, prendre un livre de Paul Bourget ou de Nietzsche? Solution peu attrayante. Organiser des jeux dans l'appartement? Les mamans auraient vite assez de cette musique de chambre.

Il importe, il urge de créer pour les pauvres gosses, pour ceux du moins qui n'ont pas à leur disposition de jardin particulier, des parcs dans lesquels ils puissent courir dans l'herbe, grimper aux arbres, faire des pâtés et jouer aux sauvages, dépenser en un mot leur juvénile exubérance en jeux bienfaisants. Et pourquoi ne pas leur donner, comme dans les internats anglais, des moniteurs sportifs, qui surveilleraient leurs ébats et leur enseigneraient facultativement divers jeux?

Mais tout cela nous entraînerait trop loin. Contentons-nous de bénir l'idée de donner la route aux gens qui circulent, et de souhaiter qu'une édition prévoyante fasse en sorte que les enfants, dépossédés de leur dangereuse place de jeux, en reçoivent en échange une plus confortable et mieux choisie.

d'E.



Der Marial 31 HP-Wagen von Fritz von Ernst



Der Präsident der Sektion Dem Herr A. von Esutstan auf Marial

## UN EXEMPLE A SUIVRE

**L'**AUTOMOBILE-CLUB du Finistère a fait apposer dans tout le département une affiche ainsi conçue:

Conseils de prudence

Aux cultivateurs:

Les routes et chemins appartiennent à tous. Chacun a le droit d'y circuler, mais les routes n'ont pas été faites et ne sont pas entretenues à si grand frais pour servir de pâturages ou de basses-cours; la divagation des animaux sur les routes est interdite par plusieurs arrêtés préfectoraux.

Vous vous exposez donc, en y abandonnant vos chevaux, vaches, porcs, moutons, à occasionner des accidents dont les tribunaux vous rendent responsables; de plus vous exposez vos bêtes elles-mêmes à des accidents dont vous ne seriez pas dédommagés.

Nous vous conseillons donc, lorsque vous menez vos bêtes aux champs et que vous les restez à la ferme, de

les faire accompagner par des personnes capables, au lieu de les confier à de tout jeunes enfants. Faites aussi le nécessaire pour que vos bêtes n'encombrent pas la route et y marchent sur le côté droit.

Ne laissez pas non plus courir vos volailles sur les routes, vous les exposez à périr, et vous ne seriez pas indemnisés de leur perte, puisque vous n'avez pas le droit de les y laisser.

Aux conducteurs,

Aux charretiers:

Tenez toujours votre droite: vous éviterez ainsi, lorsqu'une voiture, bicyclette ou automobile voudra vous croiser ou vous dépasser, de déranger trop précipitamment votre attelage, l'effrayant ainsi le plus souvent. Si votre bête est peureuse, si vous craignez un accident, faites signe avec le bras de ralentir, descendez de voiture, prenez votre



Herr Dr. Beske auf Hobbäku